

Prof. MARCEL BARZIN

PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES SOCIÉTÉS
DE PHILOSOPHIE

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'agréable mission d'apporter aux philosophes réunis à Venise pour former le XIIIe Congrès International de Philosophie le salut de la Fédération Internationale des Sociétés de Philosophie, que j'ai, pour quelques jours encore, l'honneur de présider.

Bien que cette Fédération existe depuis dix années déjà, bien que la plupart d'entre vous en soyez membres, cet organisme reste peu connu. Je crois que l'occasion est bonne pour vous le présenter.

Le premier Congrès International de Philosophie se tint à Paris en 1900. Durant près d'un demi-siècle, la vie internationale des philosophes fut organisée par une institution assez lâche, le Comité International des Congrès de Philosophie. On y elisait, à chaque Congrès, les philosophes les plus notoires ou encore eux qui avaient rendu de signalés services dans la préparation de nos assemblées internationales. On n'en sortait que par la mort. La tâche principale de ce Comité consistait à choisir la nation, dont les philosophes prendraient la responsabilité du Congrès suivant, qui devait se tenir quatre ans après. Le Comité des Congrès de Philosophie a fait d'excellente besogne. Nos réunions se sont suivies fort régulièrement de quatre en quatre ans, si l'on tient compte des difficultés dues aux deux grandes guerres. Le dernier Congrès tenu sous les auspices du Comité fut le neuvième: le Congrès Descartes qui se tint à Paris, en 1937.

Puis éclata la dernière guerre. Le future congrès devait avoir lieu en Hollande. Il ne put s'ouvrir, comme vous le savez, qu'en 1948, à Amsterdam.

Bien des choses avaient changé. Les Nations avaient l'Organisation des Nations Unies, et sa grande filiale, l'Unesco, chargée de promouvoir les relations culturelles internationales. L'Unesco forma notamment trois Comités, qui devaient représenter en son sein, les intérêts de la haute recherche. Un d'entre eux couvrait le champ des sciences positives. Le deuxième, qui nous intéresse

particulièrement, s'occupait de la Philosophie et des Sciences Humaines (C.I.P.S.H.). Le troisième devait se consacrer aux Sciences Sociales.

Pour représenter les intérêts de la Philosophie dans cette nouvelle organisation, l'ancien Comité des Congrès ne suffisait plus. L'Unesco désirait traiter avec des groupements qui, par leur structure, soient vraiment représentatifs à la fois des intérêts spirituels et des nations qui collaboraient à son oeuvre. Le philosophe français Raymond Bayer, qui avait déployé une grande et efficace activité dans la préparation du Congrès Descartes, suivit tout ce développement avec une attention clairvoyante et passionnée. Ce fut sous son impulsion que des philosophes assistèrent à la constitution du Comité international pour la Philosophie et les Sciences Humaines.

Ce fut encore sous son inspiration que fut fondée, à Amsterdam, en 1948, la Fédération Internationale des Sociétés de Philosophie. Les membres du Comité des Congrès de Philosophie déposèrent régulièrement leurs pouvoirs entre les mains de l'assemblée constitutive de la Fédération, qui elle-même était composée des représentants de toutes les Sociétés de Philosophie participant au Congrès d'Amsterdam.

Quelles étaient les tâches qui attendaient la nouvelle Fédération ? En premier lieu, l'organisation des Congrès Internationaux, devenus sur la demande de l'Unesco, quinquennaux. Cette première mission s'était un peu compliquée. L'Unesco attribue un budget au Comité pour la Philosophie et les Sciences Humaines. Des délégués de votre Fédération participent à la préparation de ce budget et y défendent les intérêts de nos Congrès. Les subsides importants que nos Congrès reçoivent ainsi sont destinés, en première ligne, à faciliter aux philosophes trop éloignés du siège du Congrès, le voyage trop dispendieux qu'ils doivent entreprendre pour y assister. Le C.I.P.S.H. subside aussi, dans une certaine mesure, la publication des Actes des Congrès.

La Fédération, d'autre part, obtient des subsides qui peuvent aider des entreprises collectives de Philosophes. Le principal bénéficiaire, à cet égard, des activités de la Fédération est l'Institut International de Philosophie. Ce dernier, fondé par nos collègues regrettés Bayer et Petzall, quelques années avant la Fédération, a des manifestations diverses. Il organise des colloques

restreints, entre ses membres, à peu près chaque année (sauf l'année du Congrès International). D'autre part, il publie une Bibliographie et des Chroniques, qui permettent de suivre commodément le mouvement philosophique.

Maintenant que vous connaissez la structure de la Fédération, il me reste à accomplir la mission qu'elle m'a confiée. À Bruxelles, en 1953, l'assemblée de la Fédération a confié aux philosophes italiens la mise sur pied du XIIe Congrès. J'ai à remercier le Comité Organisateur du Congrès, présidé par M. Battaglia, d'avoir accepté cette énorme tâche et de l'avoir menée à bien. La Fédération a suivi l'effort du Comité Organisateur et l'a aidé, autant qu'il était en son pouvoir. Mais cette aide était bien minime au regard du travail à faire. C'est à M. Battaglia et à son équipe que revient tout l'honneur d'avoir accompli, par un effort qui dure depuis plus de deux ans, l'écrasant labeur grâce auquel nous sommes réunis pour ces assises. Nous l'en remercions de tout coeur. Nous le félicitons chaleureusement aussi, car dès maintenant il s'avère que le Comité organisateur a réussi dans son entreprise et que le Congrès de Venise est un grand succès dans la suite de nos Congrès. Il faut encore remercier nos collègues italiens, d'avoir choisi, comme cadre, la somptueuse beauté de Venise. Je salue, en terminant, l'éclatant succès du XIIe Congrès International de Philosophie.

Prof. M. B. MITIN

OF THE ACADEMY OF SCIENCES OF THE U.S.S.R.,
ON BEHALF OF PHILOSOPHERS FROM ABROAD

Mr. President, Ladies and Gentlemen, dear Colleagues.

The convocation of this Congress in the complicated spiritual situation of the modern world, the convocation of a congress where people of different countries and of different philosophical ideas have met and discussed in an atmosphere of mutual respect the burning philosophical problems of our days is a remarkable event, attesting to the presence of ample opportunities for the development of scientific contacts, for the development of the